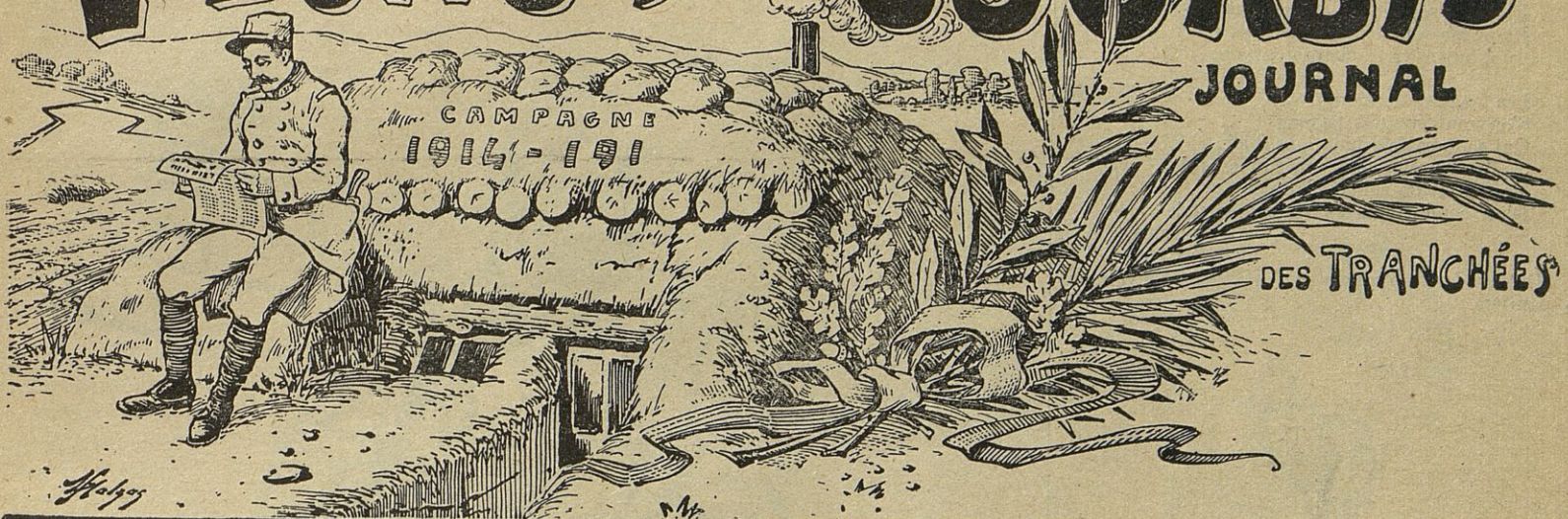


L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 4
MARS 1917

ABONNEMENTS
FRANCE (Un an)..... 5 fr.
ÉTRANGER (Un an)..... 10 fr.

S'adresser à l'ÉCHO des GOURBIS
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 51

Le Numéro
10 Centimes

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

CHEZ NOUS CITATIONS



Ont été cités pour faits de guerre au 131^e territorial :

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

11 Février.

CAUSSE (Joseph), caporal.

ORDRE DU RÉGIMENT

21 Décembre.

LARROQUE (Jules), sous-lieutenant ; GALTIE (Maurice), sergent.

25 Décembre.

VITRAC (Jean), mitrailleur ; LASSALLE (Xavier), soldat.

27 Décembre.

SABATIÉ (Maurice), sergent ; BORREDON (Adrien), caporal.

16 Janvier.

DELPECH (Eliacin), capitaine.

27 Janvier.

GINESTE (Jean), sergent.

9 Février.

LAVERGNE, caporal-infirmier ; FREYSSE (Baptiste), GRATACAP (Justin), soldats.

10 Février.

FOUILLAC, GAYDOUX, téléphonistes.

12 Février.

CABRIÉ (Jean), soldat.

13 Février.

FOUCHER (Bernard), sergent.

26 Février.

MICOTS, sous-lieutenant.

27 Février.

LAPORTE (Félix), pionnier ; FABRE, brandardier.

SANS PITIÉ !



— Pour lorsque que vous avez vos papiers subséquemment votre carte d'antiquité !

—!!

Dessiné au front par FRANC MALZAC.

A VOS LYRES!!!

LES YEUX QUI SOURIENT..

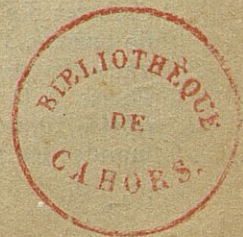
Sous le Casque



Mon casque est un toit d'acier
Sur l'immeuble qu'est ma tête...
J'écoute la pluie tomber
Et je sens les gouttelettes
Qui, des bords de la toiture,
Viennent doucement rouler
Tout le long de ma figure...

Peu me mouillent cependant :
La toiture est bien polie ;
Les gouttelettes de pluie,
Que ne chasse pas le vent,
Ainsi qu'aux flancs d'une roche
Se laissant glisser, s'accrochent,
Se balancent un instant :...
Et, des bords larges du casque,
Elles vont choir dans les basques
De mon ample vêtement...

Mon immeuble a deux fenêtres
Qui regardent l'horizon ;
Et le portail où pénètre
Le pinard et le bouillon ;
Sur les côtés de la route
Sont les deux postes d'écoute ;
Et, plus que tout autre actif,
Juste au centre est l'olfactif
Appareil avertissant
Du miasme asphyxiant...
alentour — taillis, tourelles,
Broussailles ou doux gazon —
Pousse l'herbe qu'on appelle
Poil de tête et de menton !..



Je pense à cela dans la pluie
Qui pianote sur mon casque...
Et je me souviens d'autres masques,
Et je me souviens d'autres vasques
Où d'autres eaux chantaient ainsi...

Les fenêtres de mon visage
S'ouvrent sur des paysages
Qui sont parfois bien loin d'ici ;
... Tandis que, sous son toit de tôle,
Mon front de soldat s'aurole
D'un cercle dans sa chair meurtrie...

TOUNY-LERYS.
S. S. 98

(Extrait de « Le Rameau loin du Tronc » un volume à paraître.)



LES RAVITAILLEURS

A tous mes camarades du 144^e R. I. T.

Du matin jusqu'au soir la bataille a fait rage ;
Les tirailleurs, rivés au sol tout ravagé,
Ont tenu sans faiblir ; mais ils n'ont rien mangé,
Ils n'ont plus de ce vin qui soutient le courage.

C'est alors, quand la nuit s'étend sur le carnage,
Que du fond des abris sort, bravant le danger,
Le territorial, si pesamment chargé
Qu'aux tournants des boyaux ils s'accroche au passage.

Vers l'avant il s'en va porter la soupe aux gars
Malgré la canonnade et malgré les faux pas
Malgré le fer qui pleut et le pied qui s'embourbe.

Il sait combien le pain qu'il porte est précieux ;
Et, sans jamais fléchir sous le poids qui le courbe,
Il ira jusqu'au bout, ferme et silencieux.

Pierre WALTZ.

Sous-lieutenant mitrailleur au 144^e R. I. T.

* * *

LE BIDON

Avec son large cou et son flanc rebondi
Et son pauvre costume au fil des jours janni,
C'est un rien sans valeur, même une pacotille
Pour vous qui n'en usez ; pour nous une famille.

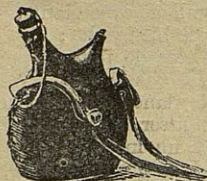
En marchant on le sent en cadence sauter.
Lorsque l'étape est longue et qu'on peut s'arrêter
C'est à lui que l'on pense. Et parfois son breuvage
Nous fait des mauvais jours perdre la triste image.

Sembables ils sont tous, pas un ne se ressemble.
On aime bien le sien, on est toujours ensemble.
Grâce à lui on repart plus vite et plus serein.

Il vous suivra partout sans crainte et sans fatigue
Il est là quand sur vous l'homme et le fer se liguent
Le bidon c'est l'ami, le vrai... quand il est plein.

PIERRE-LEHOUX.

56^e d'infanterie, 10^e Cie.



UN CONCOURS D'EX-LIBRIS

Le « Bulletin des Armées » du 31 janvier informe les soldats des armées alliées qu'un concours, avec prix en espèces, est ouvert sous les auspices de M. Grand Carteret. Le sujet choisi est : Un Ex-libris de Guerre. Des centaines d'adhésions arrivent chaque jour de tous les secteurs. Ecrire à la Revue Internationale de l'Ex-libris, 10, rue Fromentin, Paris, pour demander les conditions de ce concours.

LES DEUX CASQUES



Dessiné au front par Lucien JONAS, pour L'Écho des Gourbis.

Aux Militaires du 131^e Territorial

Au moment où un certain nombre de nos camarades passent à d'autres formations, nous sentons plus encore le besoin de faire appel aux souvenirs de tous pour l'élaboration de l'Historique Complet du Régiment.

A l'Historique officiel qui retrace jour par jour notre vie depuis le début de la mobilisation, mais ne rappelle que les faits généraux, il y aurait nécessité d'ajouter de multiples faits particuliers à des fractions du Corps, à de simples sections ou escouades et même à des militaires isolés.

Si chacun de nous racontait par écrit le plus simplement possible un fait, une anecdote avec la date et autres détails, celui ou ceux qui seraient chargés de réunir tous ces documents, de les contrôler,

et de les classer pour en faire un tout, pourraient avec l'Historique officiel créer un ouvrage complet du 131^e territorial en campagne que chacun de nous serait heureux de posséder.

En effet, bien des faits qui se sont passés sur tel point d'un secteur sont restés inconnus de fractions du Régiment, situées sur un autre front.

L'Echo des Gourbis se charge de publier une fois mis au point, tous ces faits particuliers plus ou moins connus dans le régiment même.

Sous forme de simples chroniques relatant un fait seulement, mais laissant en même temps entrevoir les situations générales du moment, ces pages d'Historique viendraient dès maintenant aider nos

chers poilus dans leurs réponses aux insposteurs.



Qui de vous, en effet, n'a pas lors d'une permission, rencontré un civil, un embusqué, même un camarade d'un autre régiment qui lui ait dit : « Allons donc, vous, dans les tranchées de première ligne ! vous au front depuis le début ! Ce n'est pas possible vous êtes de la territoriale ! »

Et bien c'est parce que (même après trente mois de guerre) vos services, votre dévouement, votre courage restent encore ignorés de bien des gens qu'il est nécessaire de réagir. Nous vous offrons le moyen, sans attendre l'apparition de l'Historique du Régiment, qui sera dans un temps peut-être éloigné.

L'Echo des Gourbis recevra tous les mémoires émanant de tous : officiers, sous-officiers, caporaux, soldats, classera, étudiera et y prendra les éléments des pages intéressantes.

Que chacun écrive ce qu'il a vu, entendu et fait à telle ou telle époque et à tel endroit, dans telles conditions et nous envoie copie de ces mémoires et d'avance nous remercions tous ceux qui voudront ainsi collaborer à l'Historique complet de notre beau Régiment.



Échos et Nouvelles du Front

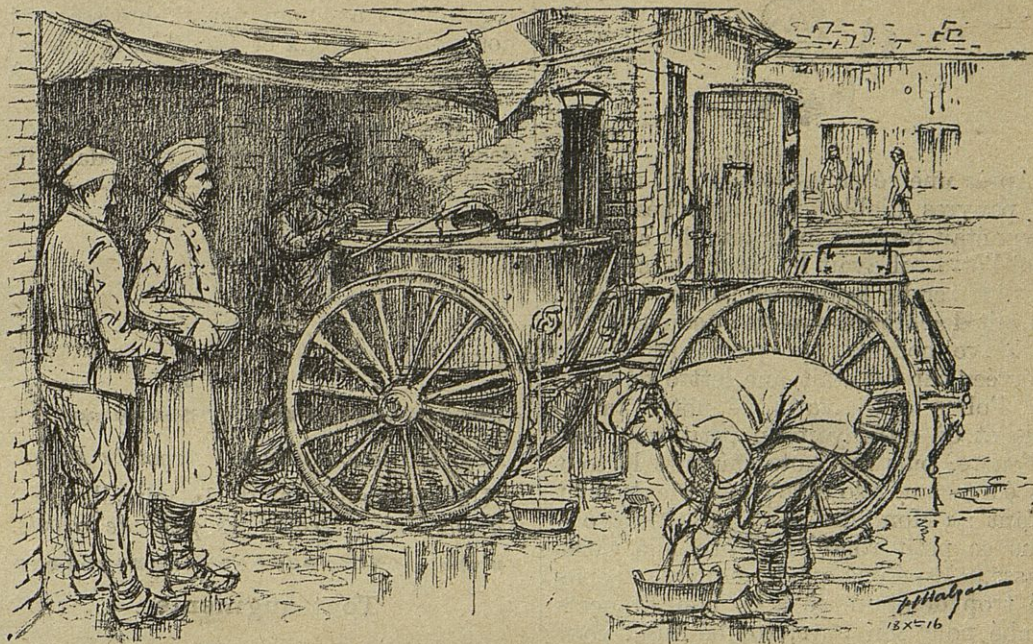
Le Jeu de la Guerre

C'est dans un petit village près des lignes. Il y a là quelques civils et surtout des soldats qui viennent au repos. Le village est assez souvent marmité.

Cela n'effraye d'ailleurs personne pas même les enfants qui avec leur bonnet de police et leur fusil de bois, dans la rue, jouent à la guerre simulent des relèves, montent à l'assaut, font avec des : boum!... aussi forts que le peut leur petite voix, le bruit des marmites qui éclatent.

Ce jeu ne manque pas de crânerie n'est pas de la part de ces braves petits gosses de chez nous ; quand on pense qu'au bruit pour rire de leur marmite, répond parfois le bruit d'une marmite boche qui tombe par là

LA ROULANTE



Dessiné au front par Franc MALZAC.

Les Boxeurs



Nos pionniers sont des vaillants toujours prêts aux besognes les plus rudes et les plus dangereuses. Ils sont combattifs tellement d'ailleurs que parfois ils se chamaillent entre eux. C'est sans gravité : ils échangent de temps à autre quelques solides coups de poings, puis l'affaire réglée, ils redeviennent amis.

Ces jours derniers, une équipe de ces poilus travaillait aux fils de fer les plus près des Boches lorsque deux copains, deux vieux pionniers, se mirent à se disputer et à se menacer. Le caporal, agacé, leur dit : « Ben !... vous nous embêtez vous deux là. Y a moyen de rien faire ici. Si vous voulez vous fiche un coup de torchon allez de l'autre côté des fils de fer ! »

Aussitôt proposé aussitôt fait et nos deux hommes passant les fils de fer vont entre nos lignes et les lignes ennemies, s'administrent une solide raclée dans ce ring d'un nouveau genre, puis il regagnent leur poste de travail.

Les Boches étaient tellement ahuris de voir là ce pugilat qu'ils n'ont même pas tiré un coup de fusil sur les champions.



Les Héros de chez nous

Il est de chez nous. C'est un ancien sous-officier. C'est un brave. Il est décoré de la légion d'honneur. Il avait trois fils ; deux ont été tués à la guerre. Comme il croyait que son dernier fils qui combat au front depuis longtemps devait revenir à l'arrière il lui écrivit simplement : « Tu me parais oublier que tu as deux frères à venger. Si tu ne te sens pas de force à remplir ton devoir, tu n'as qu'à me le dire. Malgré mes soixante ans, je ferai ce que tu n'auras pas fait. »



Le lendemain du jour où il reçut cette lettre, le fils de notre Quercynois devait aller à l'assaut. Quelques instants avant le moment où la compagnie devait attaquer, il sortit seul de la tranchée, alluma une cigarette puis entraîna la section qu'il commandait ainsi que toute la compagnie qui suivait et qui prit les tranchées boches dans un bel élan, rendu irrésistible par ce bel exemple d'un chef.

Le père dont nous avons reproduit ici l'admirable lettre est M. Carayol, directeur de services importants, dans une grande maison de commerce parisienne.

Il peut être fier de son dernier fils qui est digne de ses frères et de son père. Tous les deux font penser au vieux Corneille. Ce n'est pas peu penser même par ces temps de prodigieux héroïsmes.

Nous sommes fiers aussi de rappeler les paroles et les actes de ces vaillants de chez nous.

La Gosse



Après une récente attaque, on relevait de pauvres diables fort amochés. L'un d'eux était presque mourant. Il y avait de quoi l'être : il avait les deux cuisses coupées. Il rendit le dernier soupir bientôt. On mit de côté les papiers et souvenirs de ce brave homme. Or, parmi les choses trouvées sur lui était une lettre déchirée par l'obus qui avait tué notre camarade et où on voyait un petit rond fait à l'encre, puis les mots suivants le tout tracé avec une adorable gaucherie de petit enfant : « Mon cher papa. A cet endroit, dans ce petit rond ta petite fille t'embrasse. » Espérons que la mort n'aura pas été trop douloureuse à ce bon Français tombé pour son pays, tombé aussi pour sa fillette dont il avait sur lui les mots ingénus qui l'ont accompagné jusqu'à la fin et ont été meurtris par le même obus que lui. Et que cela donne plus d'ardeur aux papas français dans la lutte pour préserver leurs enfants et pour venger ceux des camarades.



Les beaux dessous

C'était au début de la guerre, un régiment de cavalerie était allé tenir les tranchées à peine ébauchées qu'il y avait alors. Ils étaient singulièrement équipés nos pauvres braves gars ; il y en avait en bottes, d'autres avec leur bandes molletières ; il y en avait avec des képis, avec des casques, même en vestons de civils. C'étaient les *Callots* de la guerre, une prodigieuse cour des miracles de la gloire. Ils étaient sales !... crottés, lamentables et superbes.

Ils passèrent ainsi devant un beau régi-

ment anglais tout neuf d'un chic prodigieux et comme les soldats de ce régiment regardaient avec un peu d'ahurissement nos poilus terreux et hirsutes, le colonel anglais placé devant ses hommes dit à voix très haute :

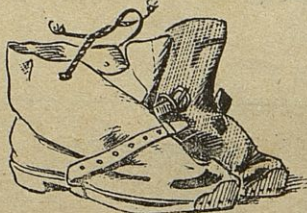
« Regardez ! Ces soldats sont sales en dehors. Mais, mes garçons, en dedans ils sont propres !



Pour le Dictionnaire de l'Argot du Front

Un nouveau nom de la mitrailleuse :
La machine à secouer les pans de capote.

Tout augmente



Tout augmente sauf les dimensions des pointures des effets militaires qui au contraire diminuent de miraculeuse façon. Le pantalon, la tunique, les chaussures qui devraient être à votre taille puisqu'ils portent votre pointure habituelle ne vous vont plus du tout, sont ridiculement petits. Qu'est-ce à dire ? Est-ce que le bien-être du front nous aurait tous fait engraisser à ce point ?... Ou serait-ce que l'indication des pointures contient des erreurs qui si elles sont préjudiciables aux poilus ne sont pas préjudiciables aux fournisseurs d'effets militaires ?... Faudrait voir !...



CHANSONS

ET

MONOLOGUES de POILUS

AUX CUISTOTS DE LA 5^e

(Ballade)

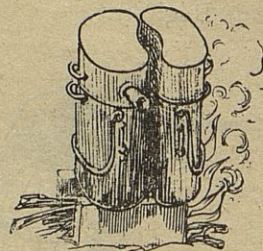
(Récité à la séance récréative du 1^{er} octobre 1916 sur la route de Monastir.)

Ce sont les gars de la cuisine,
Nos braves et vaillants cuistots
Qui n'aiment pas que l'on badine.
Ce sont les gars de la cuisine
Toujours prêts à l'heure où l'on dîne,
Ils prennent des airs rigolos.
Ce sont les gars de la cuisine
Nos braves et vaillants cuistots.

Ce sont les gars de la cuisine
Toujours les premiers au boulot.
Jamais aucun d'eux ne lesine.
Ce sont les gars de la cuisine
Gare au poilu qui se débène
Au lieu de leur porter de l'eau.
Ce sont les gars de la cuisine
Toujours les premiers au boulot.

Ce sont les gars de la cuisine
Tous plus gourmands que gigolos,
Malgré leur allure caline.
Ce sont les gars de la cuisine
Soit du pinard ou de la fine,
Qui boit à tire-la-rigot ?
Ce sont les gars de la cuisine
Tous plus gourmands que gigolos.

Ce sont les gars de la cuisine,
Ayant parfois le verbe haut
Lorsque la fumée les taquine.
Ce sont les gars de la cuisine
Qui savent griller un cuissot
Même quand le froid les lancine.
Ce sont les gars de la cuisine
Ayant parfois le verbe haut.



Ce sont les gars de la cuisine
Qui savent jouer du couteau.
Mort au Bulgare qui radine
Près de nos gars de la cuisine.
A voir leur teint qui s'enfarine
De la poussière des autos,
Reconnaissez de la cuisine
Nos braves et vaillants cuistots.

Ce sont les gars de la cuisine
Qui ne craignent pas pour leur peau.
Sonnez clairs !... jouez bussines !
Ce sont les gars de la cuisine
Lorsque le froid vous assassine
A trois heures ou bien plus tôt.
Ce sont les gars de la cuisine
Qui font le jus. Oui, les cuistots.

Envoi :

Poilus de Paris à Médine,
De la Garonne à l'Astico,
Vous trouverez d'autres cuisines,
Mais jamais de meilleurs cuistots.

L. SAINT-ANTONIN
Poilu de Salonique.

L'Imprimeur-Gérant : JEAN CAZES.

Imprimerie spéciale de L'Écho des Gourbis. — 26.161

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ÉCHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1917



Signature :